

*Le véritable visage
de l'Église
rempli et comblé
de Divinité*

*Mon chant
d'amour
à l'Église*

*Madre
Enimidad de la Santa Madre Iglesia*

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

*Le véritable visage
de l'Église
rempli et comblé
de Divinité*

*Mon chant
d'amour
à l'Église*



Ediciones La Obra de la Iglesia

Note : dans cette édition numérique la suppression de pages blanches a pu entraîner des sauts dans la numérotation.

Titre original en espagnol:

"El verdadero rostro de la Iglesia repleto y saturado de Divinidad"

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 13-5-2003

4^{ème} ÉDITION

Extrait des livres publiés de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno :

« LA IGLESIA Y SU MISTERIO » (« L'Église et son mystère »)
« VIVENCIAS DEL ALMA » (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne : Novembre 1999
© 2010 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006

ROMA - 00149

C/. Velázquez, 88

Via Vigna due Torri, 90

Tel. 91.435.41.45

Tel. 06.551.46.44

E-mail : informa@laobradelaiglesia.org

www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dépôt légal : M. 38.980-2010

LE VISAGE DE L'ÉGLISE

Mon Église, comme tu es belle !... Tu es toute belle, Fille de Jérusalem.

« Tes yeux sont des colombes »¹, parce que ton regard est le regard même du Père.

Ta bouche est toute douce, suave, parce que ta bouche est le Verbe Incarné Lui-même qui, éclatant en Parole, par toi jaillit et se répand sur nous en un chant divin de perfections éternelles et infinies.

Mon Église, tu es enflammée. « Tes joues sont des moitiés de grenade »², rougies par le feu même de l'Esprit Saint.

Tu es « armée rangée en bataille »³, tu es reine et ta royauté tu l'as reçue de l'être même de Dieu, tu es forte de la force même du « Lion de la tribu de Juda »⁴.

Oh ! mon Église, toute belle, parée de la Divinité même qui te pénètre, te comble, t'ennoblit, t'exaltant en une telle fécondité, que toi,

¹ Ct 1, 15.

³ Ct 6, 4 = Jl 2, 5.

² Ct 4, 3.

⁴ Ap 5, 5.

mon Église, tu es le Verbe Incarné Lui-même issu du sein du Père, qui éclate en Parole et s'embrase en l'Esprit Saint. Ceci, mon Église, est ta Tête Royale !

Tu es si belle ! de la beauté du Dieu Lui-même, Très-Haut et Très Saint ! Mais oui, car toute la divinité de ton Époux se répand en tes membres vivants !...

Mon Église, tu es Mère avec le cœur même du Père. La blanche Colombe, l'unique, qui renferme en son sein toute la vénérable Trinité.

Oh ! mon Église ! Tu es toute candeur de colombe... Tes parfums se répandent jusqu'aux extrémités de la terre. Tu es « sachet de myrrhe »⁵ introduite dans le sein même du Très-Haut, et tu es si amoureuse que le Père Lui-même, qui ne se complaît qu'en Lui-même, en son Fils et en l'Esprit Saint qui leur est commun, se réjouit et se complaît en toi, car son Fils Unique-Engendré Incarné est ta Tête et ta Couronne.

Mon Église, où est Salomon pour qu'il te chante en ses poèmes ?... Où sont tous les poètes pour qu'ils puissent chanter un peu de la beauté de mon Église... ? Mais non, il n'y a pas de poète qui puisse te chanter comme tu le mérites. Il faut te connaître comme tu es, et

⁵ Ct 1, 13.

seul le Père te contemple comme il se doit dans toute ta beauté, parce que toi, en ta Tête, tu es son Verbe.

Et il n'y a pas non plus de parole qui puisse te chanter, mon Église, mon Église bien-aimée, car, si on ne te connaît pas, qui saura t'exprimer ? Qui pourra déclamer le poème d'amour infini que Dieu a réalisé en toi et avec toi, comme Époux amoureux, ô Jérusalem Céleste, au jour de tes noces : épousailles perpétuelles et éternelles, promises par Celui qui Est, et annoncées à l'humanité depuis le commencement des temps ?

Mais toi oui, en ta Tête Royale tu te chantes et tu t'exprimes, puisqu'Elle est la Parole féconde qui jaillit en chantant du sein du Père ; Elle te pare de la couronne royale de Divinité glorieuse comme Épouse de l'Agneau Immaculé, Elle marque ton front du sceau de son Sang divin qui, répandu sur l'autel de la croix, enlève les péchés du monde. Elle te pare de joyaux : tous les dons, les fruits et les charismes de l'Esprit Saint, qui t'a fait te répandre en paroles de feu sous son impulsion amoureuse le jour de Pentecôte.

Oh ! mon Église !... Qui pourra t'aimer comme tu le mérites ? Aucun amour créé, mon Église, Verbe du Père... Tu es si merveilleuse, que c'est l'Amour Infini Lui-même qui te correspond, qui t'aime et t'épouse en noces éternelles.

Et, t'embrasant de ses flammes, Il t'unit « en justice et vérité »⁶ avec le Verbe de la Vie, si bien que, entre ta Tête et tes membres, l'Amour Lui-même opère un grand mystère, image de l'Incarnation, en une perfection si achevée que, de même que la nature humaine et la nature divine s'unissent en une seule Personne, qui est le Verbe, de même entre tout le Corps Mystique et sa Tête divine et Royale, se réalise une union si intime et si divine qu'elle est le Christ Total ;

Tête Royale, qui te couronne, Sainte Église, de justice, de paix et d'amour. Il t'ennoblit par la Vérité infinie et coéternelle de la Trinité même qui, en toi et par toi, nous manifeste, nous donne et nous offre « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance »⁷. Ils nous sont donnés par le Christ à travers Marie en son sein de Mère, rempli et comblé de Divinité, pour enivrer et rassasier tous ceux qui boiront aux flots torrentiels des Sources éternelles, qui jaillissent du Sein du Père par le côté ouvert du Christ, et se répandent sur l'humanité depuis ton sein de Mère, avec le cœur du Père, la chanson du Verbe et l'amour de l'Esprit Saint.

Comme ma Trinité Une aime sa Sainte Église !... Elle l'aime tant, qu'Elle l'a faite depositaire de sa vie divine pour qu'elle emplisse

⁶ Cf. Os 2, 21.

⁷ Col 2, 3.

tous ses enfants de Divinité ; si bien que ma Mère l'Église est le cœur de Dieu sur la terre, l'expression chantante de l'Infini, la manifestation de l'Amour Éternel en son être et en ses personnes.

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint aiment l'Église avec charité éternelle, car lorsque Dieu aime, Il le fait de tout son être en Trinité de Personnes.

Tout ce que le Père connaît, le Verbe l'exprime et l'Esprit Saint l'aime. Tout ce que le Père est par son être, le Verbe et l'Esprit Saint le sont pareillement.

Ainsi, lorsque le Père aime son Église, Il le fait si merveilleusement, qu'Il lui dit – comme en un poème de tendresse inédite et de miséricorde infinie, en effusion de son amour éternel – tout ce qu'Il est, si parfaitement, qu'avec la même Parole qu'Il a en son sein pour exprimer Lui-même, Il me l'exprime au sein de mon Église Sainte. Il m'exprime tout ce qu'Il est et la manière dont Il l'est, *se l'étant*⁸ et *se l'ayant* toujours été, sans commencement et sans fin en une subsistance et une suffisance éternelles, en son acte immuable de vie familiale et trinitaire.

⁸ L'expression *s'est* de même que *s'être*, *s'étant*, écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voir la Note de l'Éditorial à la fin de cet opuscule. (Note du traducteur).

Oh ! Amour Infini !... Ni un Prophète ni un Ange ne t'ont suffi pour me dire, embrasé de ton amour divin, ce que Tu es, mais, lorsque de ton sein Tu te répands en parole en mon Eglise, ô Dieu mon Père ! Tu me donnes ta Parole qui chante, ta Parole infinie, Celle-là même que Tu as en Toi pour Te dire ton être éternel. Ton Verbe est ton seul Contentement, ton Explication, celle que Tu m'as donnée en ton Église Sainte ; ton Verbe qui, « ayant habité parmi nous »⁹, nous dit le secret divin mystérieux et profond du *Sancta Sanctorum* du mystère insondable de la vie trinitaire.

C'est ainsi que le Père a aimé son Église ! Il n'est rien, pour aussi infini, mystérieux et parfait que cela soit, que le Père, voulant nous le révéler, n'ait dit à mon Église. Il a voulu tout lui dire et pour cela Il lui a donné son Verbe, sa Parole éternelle et infinie qui, se tournant vers moi, m'a dit, en un poème d'amour et en un concert infini, la sagesse amoureuse qui est Dieu mon Père.

Oh ! Sainte Église ! tu es toute belle parce que tu possèdes en toi la sagesse du Père qu'en une expression divine et humaine, Il dépose en ton sein de Mère.

Voyons s'il y a quelque chose que ma Sainte Église ne me dit pas ! Voyons s'il y a un secret caché au plus profond de Dieu, révélé à son

⁹ Cf. Jn 1, 14.

Église, qu'elle ne me manifeste pas !... « Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu »¹⁰.

Voyons ! Y a-t-il quelque chose que le Verbe ne nous a pas dit dans le sein de notre Sainte Mère l'Église, fondée par le Christ, le Messie promis à notre Père Abraham et à sa descendance, descendance en laquelle « seront bénies toutes les familles de la terre »¹¹ ; annoncée par les saints Prophètes et confiée à ses Apôtres comme Jérusalem Nouvelle et Céleste ? « Car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître »¹².

Le Verbe Divin est la Parole infinie en Dieu, et lorsqu'Il parle, Il dit le sein de notre Famille Divine, Il l'a dit en son Église.

Comme Dieu est merveilleux ! Si merveilleux qu'Il nous donne son Fils unique pour nous démontrer l'amour qu'Il a pour nous et, en une effusion de ce même amour, Il nous le livre désemparé sur la croix, nous chantant, en son cantique sanglant de Divinité, le cœur de l'Infini. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle »¹³.

¹⁰ 1Co 2, 10.

¹² Jn 15, 15.

¹¹ Gn 12, 3.

¹³ Jn 3, 16.

Ma Sainte Église est la Trinité sur la terre en son expression divine et humaine.

Mon Église est la Parole de Dieu aux hommes.

Mon Église est mon Dieu avec le cœur d'une Mère.

Mon Église est ma Mère avec le cœur de Dieu !

Mon Église ! je ne peux pas te regarder... Parce que tu es si belle, si belle ! que jamais je ne pourrai dire la joie éternelle du bonheur infini que tu renfermes en ton sein. Tu es une amphore précieuse remplie de Divinité ; la source par laquelle la Sagesse divine se donne aux hommes en une Chanson sanglante d'Amour infini, l'unique dépositaire de tout le secret de Dieu pour ses enfants. En toi est renfermé « le mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi, désormais, les forces invisibles elles-mêmes connaîtront, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu. C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur »¹⁴.

Comme le Verbe aime son Église !... Il l'aime tellement que pour elle, envoyé par le Père et poussé par l'Esprit Saint, Il s'est livré content et heureux sur la croix.

¹⁴ Ep 3, 9-11.

Mon Église est toute belle, elle est toute parée et ornée de la Divinité même, puisque Celle-ci se répand sur elle en torrents d'être et en Trinité de Personnes.

C'est la volonté du Père que le Verbe s'incarne pour dire aux hommes les secrets les plus cachés de la vie trinitaire. Et au moment où s'opère le grand mystère de l'Incarnation, en son attitude sacerdotale l'âme du Christ, tournée vers le Père, dit ceci : « Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté »¹⁵. Tu as voulu que Je vienne chanter aux hommes nos perfections infinies et « ta loi est au profond de mes entrailles »¹⁶. Voici, Je viens comme Parole pour dire ce que Tu es, ô Père, ce que Moi-même Je suis et ce qu'est notre commun Esprit Saint. Et cela Je le ferai en déposant tout notre trésor dans le sein de l'Église, puisque tous Trois nous avons une seule vie, un seul être, et comme nous voulons nous répandre sur elle, nous la parons en lui communiquant tout le secret de notre vie intime.

C'est ainsi que le Verbe aime son Église : en accomplissant la volonté du Père de Lui dire tout ce qu'Il est. Et, non content de le Lui exprimer par un Cantique infini de jubilation heureuse, Il le Lui dit également par l'agonie si triste de Gethsémani, en un sanglant débordement

¹⁵ Ps 39, 8 = He 10, 7.

¹⁶ Ps 39, 9.

d'amour, en une destruction totale de sa nature humaine qui chante pour nous sur la croix, en mourant, l'amour infini de Dieu notre Père.

Voyons, qu'y a-t-il dans le sein de ma Trinité Sainte que le Verbe Infini n'ait manifesté en son Église ? « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître »¹⁷.

Oh ! mon Époux immaculé !... accorde-moi de savoir chanter la joie de ma Trinité-Amour, de dire les richesses que recèle mon Église, de découvrir le mystère de ton âme très sainte, de proclamer ta Mère Immaculée, sachant rendre en retour un si grand don par un don total comme réponse d'amour.

Comme l'Esprit Saint aime ma Mère l'Église !... Les trois Personnes divines ont une seule volonté, un seul désir et, en se répandant sur leur créature, Elles lui donnent toutes les richesses de leur amour infini.

L'Esprit Saint est l'Amour qui, dans la Trinité, enveloppe cette même Trinité et la pénètre.

L'Esprit Saint est la Charité infinie et personnelle qui, par sa volonté amoureuse, pousse le Père à nous livrer son Verbe, en nous disant son secret divin et éternel. Il enflamme le Verbe de

¹⁷ Jn 1, 18.

son feu infiniment amoureux afin qu'Il meure sur la croix se livrant pour l'Église, comme expression de l'amour éternel que la Trinité a envers elle.

« S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure pour qu'ils puissent célébrer le culte, le Sang du Christ, lui, fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, Jésus s'est offert Lui-même à Dieu comme une victime sans tache ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant »¹⁸.

C'est l'Esprit Saint qui réalise le grand mystère de l'Incarnation dans les entrailles très pures de Notre Dame, toute Vierge, qui allait concevoir et donner le jour à un enfant auquel elle donnerait le nom d'Emmanuel : « Voici que la Vierge est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, (c'est-à-dire : "Dieu-avec-nous") »¹⁹ ; si bien que, chaque fois que Dieu regarde vers le dehors les trois Personnes divines agissent ensemble, puisque chacune le fait selon sa physionomie personnelle.

Ainsi le Père, commencement et source de la vie créée, nous donne son Verbe afin qu'Il nous

¹⁸ He 9, 13-14.

¹⁹ Is 7, 14.

dévoile son secret éternel ; le Verbe le chante pour nous sur la croix ; car le don du Père et le cantique sanglant du Verbe sont la démonstration de la charité infinie de l'Esprit Saint pour son Église. C'est ainsi que la Trinité aime mon Église !

Oh ! Esprit Saint ! Amour éternel qui pare notre Mère l'Église, Charité infinie qui enveloppe ma Sainte Église, Baiser amoureux qui oint et pénètre tous les membres de mon Église ! Accorde-moi d'être, pour toutes les âmes que j'aime, un baiser généreux donné en retour au sein de la Trinité, qui étreigne chacune des Trois Personnes à l'instant où, comme démonstration d'amour pour l'homme, Elles se livrent comme don à mon Église.

Esprit Saint, c'est Toi qui, en te répandant sur l'Église, l'enrichit de tous tes dons et de tous tes charismes.

C'est par Toi, Amour Infini, que le jour de Pentecôte, cette première réunion a éclaté en Parole de feu, en expression infinie de Divinité.

Par Toi, les membres de notre Mère l'Église, pénétrés de ta charité éternelle, s'enrichissent des dons que Toi, comme cadeau d'amour, Tu as déposés en elle pour l'embellir ; si bien que, comme Notre Mère et Notre Dame, elle distribue tous les trésors de ton cœur, avec un cœur de Mère, à tous ses enfants.

Tu es, mon Esprit Saint, mon Époux immaculé, l'Amour qui pousse le Père et le Verbe à se donner à nous, et la Charité qui enveloppe, pénètre, comble et ennoblit mon Église Sainte.

Tu es l'Amour grâce auquel le Père par le Verbe, embrasés en Toi, regardant vers le dehors, réalisent la Création.

Par Toi, les Personnes divines regardent de nouveau vers l'homme et, par ta charité infinie, dans une effusion d'amour trinitaire envers l'humanité déchue, l'âme du Christ et de Marie sont création.

Ton amour lance le Verbe du sein du Père vers le sein de Notre Dame, afin que, se répandant en Parole de feu, le Verbe divin sur la terre nous dise, à nous qui sommes tous les enfants de Dieu, la chaleur trinitaire de la Famille Divine.

Par Toi, mon Esprit infini, en une inimaginable et inconcevable démonstration d'amour, le Verbe Incarné meurt heureux, s'offrant pour l'Église ; et le Père glorieux Le livre, embrasé de ta charité éternelle, en don et cadeau d'amour, à l'Église immaculée.

Par Toi, le jour de Pentecôte, ma Sainte Église est parée de bijoux et remplie de sagesse, et c'est ainsi qu'elle possède tous tes dons en plénitude, et qu'elle pénètre par Toi en la Parole infinie qui,

« descendant des collines éternelles »²⁰, nous a dit en un chant sanglant le mystère amoureux et secret de la Déité. « L'Esprit de vérité vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître »²¹.

Voyons s'il y a quelque chose en Dieu que, en voulant le communiquer, l'Esprit Saint n'aurait pas donné à ma Mère l'Église !... Voyons s'il y a quelque chose en Dieu dont l'Amour éternel n'ait fait don à mon Église !... Voyons s'il y a quelque chose en Dieu, en sa Trinité infinie et en son être éternel, que mon Église Sainte ne sache pas me déclamer avec son cœur de Mère et l'amour de l'Esprit Saint !...

Je suis enfant de Dieu, je participe de la vie divine, je suis Dieu par participation, je suis héritière de la vie trinitaire de l'Infini. Et tout cela parce que ma Trinité Une, embrasée par le feu de l'Esprit Saint, s'est répandue sur mon Église, pour que, avec une souveraineté infinie, elle

²⁰ Ps 75, 5 *Nov. Ver. Lat.* Version LXX. Pie XII.

²¹ Jn 16, 13-15.

me donne tout ce que l'homme par lui-même n'a jamais pu rêver, ni posséder, ni même désirer, ne comprenant pas « ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment »²².

C'est mon Église qui, par l'Esprit Saint, a éveillé en moi des désirs insatiables de l'Infini. C'est l'Église qui, au moyen des Sacrements, communique aux hommes les pouvoirs divins du Fils de Dieu Incarné : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus »²³. C'est pourquoi seule l'Église détient le pouvoir de lier et de délier dans le Ciel et sur la terre : « Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le Ciel »²⁴.

Que peut-il manquer à ma Sainte Église que Dieu ne lui ait donné ? Ce sont les Sacrements qui m'ont rendue capable de posséder l'Éternel. Ce sont les dons de l'Esprit Saint qui, me purifiant et me sanctifiant – « Soyez saints, car moi, je suis saint »²⁵ –, me rendent capable de vivre sur la terre avec sagesse et amour, en goûtant la Divinité même. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son

²² 1Co 2, 9.

²⁴ Mt 18, 18.

²³ Jn 20, 22b-23.

²⁵ 1P 1, 16.

cœur”. En disant cela, il parlait de l’Esprit Saint, l’Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus »²⁶.

C’est l’Église qui, dans sa Liturgie, est le cantique du Verbe, et c’est Elle qui me déclame le message divin qu’elle renferme en son cœur de Mère.

Oh ! mon Église, l’Amour Infini a voulu aussi te faire don d’une Mère. Et pour cela, Il a créé sa Mère pour Lui-même, Marie Immaculée, pour te La donner comme don et cadeau de son cœur de Père.

Dieu, en regardant et en aimant son Église, a créé une Mère pour Lui-même et pour sa Sainte Église, et Il lui a donné tout ce qu’Il devait déposer en l’Église ; si bien que tout ce que la Trinité a donné à son Église, avant de le lui donner, Il l’a déposé en la Mère de l’Église, par le mystère de l’Incarnation, au moyen de sa Maternité divine et universelle, pour que Marie le lui donne, avec le cœur d’une Mère, le chant du Verbe et l’amour de l’Esprit Saint.

L’Amour a voulu donner une Mère à sa Sainte Église, et pour la lui donner telle que

²⁶ Jn 7, 37-39a.

Lui-même conforme à son propre besoin, Il l'a créée d'abord pour Lui-même, afin de pouvoir nous donner sa propre Mère.

C'est ainsi que Dieu aime son Église ! De telle manière que, lorsqu'Il veut lui donner une Mère, Il lui donne Celle que Lui-même avait créée pour Lui. Il ne lui donne pas moins, Il ne se contente pas de moins.

Marie, Notre Dame, est un don de Dieu à son Église. Dieu mon Père a voulu que rien ne manque à la couronne royale de ma Sainte Église, et puisqu'Il a voulu qu'Elle fût parée de tous ses dons, comme cadeau d'amour, pour que rien ne lui manque, Il lui a aussi donné sa Mère pour Mère.

C'est ainsi qu' Ils aiment leur Église : le Père, en lui donnant sa Fille pour Mère ; le Fils, en lui donnant sa Mère pour Mère ; et l'Esprit Saint en lui donnant son Épouse pour Mère !

Marie est le grand don de la Trinité à son Église, puisque la Vierge est le moyen par lequel le Père lui dit sa Parole, l'Esprit Saint La lui donne et le Verbe, pour elle, meurt crucifié ; car, par volonté divine, qui l'introduisait dans le plan de la Rédemption, la Vierge a été le moyen que Dieu s'est choisi pour se donner à son Église. C'est pourquoi c'est par « la faute » de la Vierge, Mère de la Grâce Divine, que tous les hommes seront comblés de grâce et iront vers Dieu.

Marie offre son don à l'Église, c'est son Fils et Fils Unique du Père. Elle nous donne aussi la Parole divine pour que Celle-ci nous dise le Cantique de l'Infini ! Elle ne nous donne pas moins que son Fils, la Parole du Père, pour qu'Il nous dise en un poème d'amour tout le secret de notre Trinité une !

Au jour de l'Incarnation, Marie a coopéré par son *fiat* au don des trois Personnes divines à l'Église, si bien que toutes Trois attendaient son « oui » pour se donner. Sous l'impulsion de l'Esprit Saint, le Verbe a été livré comme don par le Père à la Mère de l'Église et de son sein, par sa volonté maternelle, s'est effectué le don de Dieu aux hommes, la restauration de l'humanité et la greffe des hommes sur Dieu.

Il est merveilleux de contempler Notre Dame, qui, comme Mère de l'Église reçoit, unie à tous ses enfants, le grand don de Dieu à l'homme par le Verbe ; et il est merveilleux de regarder Notre Dame qui, dans le plan divin, aux côtés du Verbe Incarné, donne, à partir de Dieu, la vie aux hommes.

Marie est introduite dans tout le plan divin, tellement, que si Elle n'avait pas coopéré avec Dieu à ce plan dans une même volonté, les desseins éternels pour l'Église et pour le monde n'auraient pas été accomplis.

Par conséquent, Marie, introduite dans le plan de Dieu, le jour de l'Incarnation, puis sur la croix, a livré son Fils à l'Église, et, unie à Lui, Elle s'est livrée Elle-même. Avec le Fils, Elle nous livre le Père et l'Esprit Saint, selon la pensée de Dieu qui nous a créés seulement et exclusivement pour que nous Le possédions, faisant de nous ses enfants, participants de la vie divine et des héritiers de sa gloire.

Marie est « la gloire de Jérusalem ! Tu es le suprême orgueil d'Israël ! Tu es le grand honneur de notre race ! »²⁷, parce que par Elle « le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses » et pour cela « toutes les générations me diront bienheureuse »²⁸.

Un royal manteau de sang enveloppe ma Mère l'Église ; un manteau royal dont le Christ Jésus, son Époux, l'a revêtue le jour de ses noces car, fou d'amour pour elle, Il lui a donné en cadeau tout son Sang divin avec lequel elle allait pouvoir pardonner, pénétrer et diviniser tous ses enfants. « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la Cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'Anges, réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les Cieux, d'un Dieu

²⁷ Jdt 15, 9.

²⁸ Lc 1, 49.48.

Juge universel, et des esprits des justes qui ont été rendus parfaits, de Jésus Médiateur d'une Alliance Nouvelle, et d'un Sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel »²⁹.

Comme est belle ma Mère l'Église ! Elle recèle, caché dans la blanche Hostie, le Verbe Infini Lui-même qui exprime dans chaque tabernacle de la terre, en un silence incompréhensible, l'amour éternel de l'Époux divin pour ma Mère l'Église. Il se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, voulant demeurer avec elle jusqu'à la consommation des siècles, pour qu'elle puisse donner en nourriture et en boisson à tous ses enfants la Parole éternelle qui est en son sein. « Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi »³⁰.

L'Église est le Verbe Incarné, avec sa Mère très Sainte, avec tous les Apôtres, les Martyrs, les vierges, les Saints...

Non seulement, l'Église, si belle et si féconde, est Église en tous ses membres vivants et vivifiants, qui contemple avec le Père, chante avec le Verbe et s'embrase avec l'Esprit Saint ;

²⁹ He 12, 22-24. ³⁰ Jn 6, 56-57.

non seulement elle est l'ensemble de tous ses membres qui, unis, forment le Christ Total et mystique, mais encore chacun de ceux qui vivent leur *être d'Église* participe de toutes les beautés qui jaillissent en infinitude du Sein du Père. Car par son *être d'Église* chaque chrétien vivant dans la grâce, possède par participation ce que Dieu possède par nature, puisque Dieu nous a fait « participants de la nature divine »³¹, chacun de nous à la mesure de notre *être d'Église*, la mesure de notre transformation en Dieu.

Mon Église, tu possèdes en ton sein tous les attributs et toutes les perfections de l'être de Dieu, qui en une infinité de nuances, se répand sur toi te parant et t'embellissant de sa beauté même puisque tu es comme la Femme vêtue du soleil de l'Apocalypse.

Mon Église, tu es la vérité, la sainteté, l'union, la charité, la paternité ; parce que ta Tête royale est le Verbe Lui-même issu du Sein du Père. Et tu es si humble que ce Verbe, en te créant, s'est revêtu de la nature humaine, et Il a voulu te confier et perpétuer en toi sa mission d'évangéliser les pauvres, « s'étant fait pauvre lui qui est la Richesse infinie, pour nous enrichir de sa pauvreté »³².

³¹ 2P 1, 4.

³² Cf. 2Co 8, 9.

Toi, avec le Christ et par Lui, tu es Mère de toutes les âmes. Toutes ont été créées pour s'introduire en ton sein, pour être tes membres ; toutes sont appelées par Dieu pour contempler la Parole issue du Dieu très haut Lui-même et qui se manifeste en ta bouche embrasée par les flammes réjouissantes de l'Esprit Saint.

Oh ! mon Église ! comme le Verbe du Père chante en ton sein ! Partout le Verbe chante en l'Eucharistie un cantique silencieux d'expression amoureuse ; ce même Verbe, qui dans le Sacrifice non sanglant de l'Autel, perpétuation de l'Incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, s'offre comme victime dans un cri sanglant d'amour éternel et infini.

Verbe du Père, comme tu chantes en ton Église !... Elle est tout embrasée du feu impétueux de l'Esprit Saint, elle est vêtue de pourpre royale par le sang de l'Agneau de Dieu qui, jaillissant à grands flots, se répand par les Sacrements sur tous les enfants qui veulent être trempés de ce Sang divin.

Mon Église, tu es le Christ et, avec Lui, par Lui et en Lui, Prêtre, Victime et Autel ; Sacrifice perpétuel qui s'offre « pour qu'ils connaissent le Père et Jésus-Christ son envoyé »³³. Embrasée du feu de l'Esprit Saint, comme fruit de ta

³³ Cf. Jn 17, 3.

contemplation avec le Père, tu as la mission merveilleuse et divine de chanter sa chanson infinie. Tu es celle qui doit nous donner le dogme vivant, en sagesse amoureuse, que recèle ton sein de Mère, pour nous vivifier tous, en nous donnant la nourriture émietée, selon l'époque, la race et la capacité de chacun de tes enfants.

Mon Église, que tu es belle !... « Tu es un jardin clos, ma sœur »³⁴, tu recèles en ton enceinte tout l'être de Dieu qui, se répandant en toi à torrents, divinise toutes les âmes qui pénètrent dans ton Enclos ; « source scellée »³⁵ par le sceau du Dieu vivant et de l'Agneau, qui orne et embellit ton front de Reine.

Mon Église, toujours tu chantes la Chanson que le Verbe a déposée en ton sein. Tu chantes, mon Église, la vie divine jusqu' aux confins de la terre. Voilà la grande mission pour laquelle le Verbe s'est incarné et qu'Il t'a confiée.

Et cette Église, mon Église, qui est si belle, si féconde, si divine, Notre Dame et Reine, est l'orgueil de mon *âme-Église*. Je n'ai pas de plus grande joie, ni de plus grand bonheur que d'être fille de l'Église, car elle seule fait de moi une enfant de Dieu, participante et héritière de sa gloire !

³⁴ Cf. Ct 4, 12.

³⁵ Cf. Ct 4, 12.

Je vois, dans le sein de cette Sainte Mère, ma Sainte Mère, des blessures qui sont des cavernes ouvertes, sanglantes, qui ne cicatrisent pas dont on espère qu'elles seront guéries par le retour de certains de ses enfants qui, qui, la quittant, ont déchiré ses entrailles amoureuses et l'ont laissée meurtrie. Ils étaient partis parce qu'ils ne connaissaient pas leur Mère l'Église, car, même s'ils étaient Église et parfois Église enseignante, ils ne connaissaient pas bien leur être d'Église. Si seulement ils avaient su ce que signifie être Église, et connu la vérité infinie et féconde que recèle le sein de cette Sainte Mère, et s'ils avaient su combien l'Église les aime et les attend, et combien elle est déchirée, et à quel point ils l'ont laissée meurtrie, brisée et mutilée, ces enfants, qui ont été des enfants chéris en son sein amoureux et chaleureux ! n'auraient pas quitté la Maison du Père « s'égarant près des troupeaux des compagnons »³⁶ !

Ils ont quitté son sein de Mère parce qu'ils ne connaissaient pas le bonheur infini qu'il recelait, et parce que nous, qui sommes Église, et qui sommes sous la protection du Siège de Pierre, en ne vivant pas profondément ses richesses, nous avons défigurés par nos fautes, nos inconsciences, nos tiédeurs, nos lâchetés et même nos trahisons, le beau visage de cette Sainte Mère.

³⁶ Cf. Ct 1, 7.

Et maintenant l'Église est comme le père de l'enfant prodigue, allant à sa rencontre et guettant depuis sa hauteur divine, elle s'écrie, déchirée, inconsolable et amère, par la bouche du Vicaire du Christ sur la terre : « Unité, Unité !... »

Qu'ils viennent ces enfants qui, en quittant la Maison du Père, ont laissé leur Mère l'Église déchirée, pleurant leur absence !...

Et l'Église, dont les entrailles de miséricorde se répandent en l'amour de l'Esprit Saint, continue de crier, prête à pardonner par le Sang de l'Agneau, à ces enfants qui, en s'éloignant de l'Enclos du Bon Pasteur, l'ont recouverte d'un manteau de deuil, dont elle couvre, en les dissimulant, les cavernes ouvertes qu'ils ont laissées en l'abandonnant. Elle pleure avec le Prophète : « ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes : des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau »³⁷, et avec le Christ : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement »³⁸.

Elle clame par la voix du Saint Père : Unité ! Elle clame, comme en un cri d'alarme : Unité ! parce qu'elle voit de son regard divin que l'ennemi trompe les âmes en dispersant les petites brebis du troupeau du Bon Pasteur : « Dis-moi

³⁷ Jr 2, 13.

³⁸ Cf. Jn 7, 37 ; Ap 21, 6.

donc, toi que mon cœur aime : Où mèneras-tu paître le troupeau, où le mettras-tu au repos, à l'heure de midi ? Pour que je n'erre plus en vagabonde, près des troupeaux de tes compagnons »³⁹.

Unité ! crie le Verbe dans le Sein du Père et dans le sein de son Église par l'intermédiaire de Pierre, à qui Il a dit lorsqu'Il l'a instituée : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. (...) Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux »⁴⁰. « Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères »⁴¹.

Et Pierre, qui est le Saint Père, du sein de Dieu, crie avec le Verbe : Unité de toutes les petites brebis et de tous les pasteurs dans son Enclos !... Unité ! s'écrie l'Église en priant le Père.

« Notre Père, qui es aux Cieux, que ton Nom soit sanctifié »⁴², connu, aimé et propagé jusqu'aux confins de la terre, vécu en sa plénitude par toutes les petites brebis de l'Enclos du Bon Pasteur, chanté et manifesté à toutes les âmes.

³⁹ Cf. Ct 1, 7.

⁴¹ Lc 22, 32.

⁴⁰ Mt 16, 18a.19.

⁴² Mt 6, 9.

« Que ton Règne vienne »⁴³, par la connaissance amoureuse du trésor de mon Église, qui est le Père et l'Esprit Saint avec le Christ et Marie qui habitent en elle, avec tous les dons et les charismes que la Trinité Elle-même a déposés en son sein le jour où Elle l'a épousée « en justice et amour »⁴⁴

« Que sur la terre soit faite ta volonté d'unir, à l'image de ton unité divine, tous ceux qui, ayant quitté le sein de l'Église, d'une manière ou d'une autre se sentent Église et désirent vivre, bien qu'éloignés de la Maison Paternelle, le mystère du Christ qui se donne à nous dans toute sa réalité divine en l'amphore précieuse, remplie et comblée de Divinité de notre Sainte Mère l'Église, Catholique, Apostolique et sous la protection du Siège de Pierre ; qui, comme bon Pasteur, un avec « le Christ et celui-ci crucifié »⁴⁵, doit « donner sa vie pour ses brebis »⁴⁶.

Mon Église, ce sont ces enfants séparés qui ont déchiré tes entrailles et ont ouvert tes blessures qui sont des cavernes ouvertes ; ces cavernes qu'eux seuls peuvent refermer, et qui resteront ouvertes, sans cicatriser, jusqu'à leur retour.

Tu as d'autres enfants qui, vivant en ton sein même, sont des morts ambulants, des cadavres

⁴³ Mt 6, 10.

⁴⁵ Cf. 1Co 2, 2.

⁴⁴ Os 2, 21.

⁴⁶ Cf. Jn 10, 11.

flottants, qui meurtrissent profondément tes entrailles maternelles : ce sont ceux, ma Mère, qui, étant tes enfants par le baptême et la foi, vivent en état de péché mortel.

Tu as aussi d'autres enfants qui, tout en étant en état de grâce, ne vivent pas de la vie infinie que tu recèles en ton sein, ce sont des membres malades et paralytiques.

Mère bien-aimée, je vois que tu as une légion d'âmes qui sont le peuple choisi, le groupe bien-aimé du troupeau du Bon Pasteur. Ce sont tes prêtres et tes âmes consacrées ; ceux qui, de manière éminente, « courent attirés par l'arôme de tes parfums ; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment »⁴⁷. Ce sont ceux en qui Jésus plaçait toute son espérance et en qui principalement Il a déposé le trésor et la mission de ton sein de Mère ; ce trésor qui consiste à offrir à toutes les âmes la vie infinie que Dieu notre Père veut nous donner par l'intermédiaire de ton visage d'Église, parce que tu es celle qui prolonge la mission même pour laquelle ton Époux s'est incarné.

Mon Église, souvent ces enfants sont « cymbale retentissante »⁴⁸. Parce que les imperfections volontaires de nombreuses âmes qui sont

⁴⁷ Cf. Ct 1, 2-3.

⁴⁸ Cf. 1Co 13, 1.

appelées à continuer la mission du Christ, par leur vie rachitique et malade, étouffent l'expansion des battements divins de ton cœur de Mère, qui veut lancer l'exhortation d'amour éternel que par toi ton Époux perpétue en tout temps, afin que tous tes enfants, en vivant leur filiation divine, unis à Jésus-Christ, leur Tête, et à Marie la Mère de l'Église, donnent à toutes les âmes la vie infinie qui brûle au sein de la Trinité, en formant le Christ Total.

Mère bien-aimée, Fille de Jérusalem, qui pourra consoler ta douleur ?...

Tu es « Rachel qui pleure ses enfants morts »⁴⁹, ces enfants perdus qui ont quitté la Maison Paternelle ; et, en ton Gethsémani, tu pleures aussi la froideur, la tiédeur et le manque d'amour de tes âmes consacrées.

Mon Église, Nouvelle Jérusalem Céleste, tu es sur la croix, célébrant la Messe perpétuelle, celle que tu offres pour toutes les âmes, afin d'étendre « la connaissance de Yahvé, comme les eaux couvrent le fond de la mer »⁵⁰ ; et tu souffres du manque d'amour de la part de nombre de tes âmes consacrées... de tes prêtres... et même, parfois, de certains des Successeurs des Apôtres, auxquels Jésus a confié la sollicitude pastorale envers son Église – « Allez dans le monde entier.

⁴⁹ Cf. Jr 31, 15. ⁵⁰ Is 11, 9.

Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. (...) Ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient »⁵¹ – ; puisque parmi tes Pasteurs, Église Sainte, certains, parce qu'ils ne te connaissent pas bien, ne recueillent pas de ton sein la mission que le Verbe a déposée en toi pour la continuer éternellement ; et d'autres, comme Judas, sont des pasteurs salariés, « des loups rapaces déguisés en brebis »⁵² et de doux agneaux, se transformant en pierre de scandale et en ruine des âmes.

Dieu a voulu se donner à l'homme et Lui-même s'est incarné. Et par ce mystère, un grand prodige s'est réalisé entre Dieu et sa créature : le Peuple de Dieu est devenu tellement divin, que parmi les hommes l'un d'eux est Dieu ; puisque le Christ est le représentant de tous ses frères et qu'Il est, par sa divinité, le Fils Unique Engendré du Père. On comprend ainsi pourquoi le Christ est la Tête de toute l'Église et l'Église toute entière est appelée « le Christ Total ». Parce que la Divinité s'est unie à l'humanité par l'Incarnation du Verbe pour se donner à l'homme

⁵¹ Mc 16, 15-16.20.

⁵² Cf. Mt 7, 15.

et l'associer à Lui, si bien que toute l'Église est le Christ du Père, embrasée par l'amour de l'Esprit Saint ; c'est pourquoi la Divinité trouve tout son contentement en son Église, même si elle est noire à cause des péchés de ses enfants qui l'ont ainsi ternie : « Tu es noire et pourtant belle, fille de Jérusalem »⁵³, « tes yeux sont des colombes »⁵⁴, illuminée par la lumière sapientielle de l'Esprit Saint.

L'Église, parce qu'elle est le Christ, est la bouche par laquelle Dieu parle aux hommes, et ce qu'elle doit leur dire est l'explication du Verbe Lui-même qui, par son humanité, se manifeste à nous en un poème d'amour en une parole divine et humaine. C'est pourquoi, lorsque je regarde ma Sainte Église, je la vois greffée sur la Divinité même par le Verbe qui, au moyen de son humanité, a uni à Lui tous les hommes, faisant d'eux le Christ Total.

Dieu veut se livrer à l'homme et Il crée une humanité sur laquelle tous ses enfants sont greffés, et Il l'unit à Lui en union personnelle. Tel est le Christ Total, Tête et membres.

Dieu, en Lui-même, est le don de richesse infinie qui se donne au Verbe et Celui-ci se donne au Père en retour dans l'amour infini de l'Esprit Saint, car la vie des trois Personnes divines est

⁵³ Cf. Ct 1, 5.

⁵⁴ Cf. Ct 1, 15.

vécue en une communication de don et d'amour en retour qu'elles se donnent l'Une à l'Autre. Dieu Lui-même en Lui, par Lui et pour Lui, dans la subsistance éternelle de la vie trinitaire, parce qu'Il est don, exige une réponse infinie, en se reposant totalement en son sein même, dans son besoin de communication.

Le fruit du regard du Père est le Verbe ; c'est pourquoi quand Il regarde au-dedans de Lui-même, embrasé par l'amour de l'Esprit Saint, le Verbe répond à tout le don que le Père Lui donne, en ayant en Lui le don infini du Père, récapitulé.

Le Père regarde vers le dehors et Il nous donne le fruit de son regard, qui est le Verbe. Mais, puisque son don demande une réponse, et que le Verbe est la Réponse infinie du Père, le Verbe se donne à nous en l'Incarnation, Il récapitule en Lui toute la création et, dans l'amour de l'Esprit Saint, comme réponse adressée au Père, Il se donne en retour. C'est précisément ce don en retour qui recèle le grand mystère de l'Incarnation avec tout son prolongement, qui est le Christ Total, qui doit adhérer par tous ses membres à sa Tête, fruit du Regard du Père, et avec le Christ, par Lui et en Lui, avec tous ses membres embrasés et embrassés par l'amour de l'Esprit Saint, Il doit se donner en retour au Regard infini du Père, comme réponse à son don envers nos âmes.

Enfants qui vous êtes séparés de l'Église, venez à son « sein de Mère qui est une amphore précieuse, dans laquelle les vins ne manquent pas et dont le ventre est un monceau de froment, de lis environné »⁵⁵. Écoutez la voix du Bon Pasteur qui clame : Unité ! expression de cette union infinie des trois Personnes divines, « comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé »⁵⁶.

Je dis à tous les catholiques : écoutez la voix de votre sainte Mère l'Église qui vous appelle à ne faire qu'un avec elle, à vivre de sa vie divine. Écoutez « sa voix qui est douce »⁵⁷ et suave au palais de Dieu ; puisque sa voix est le Chant infini du Père, déclamé en un poème d'une inédite tendresse pour l'humanité déchue, afin que celle-ci se donne en retour à l'Amour Infini et accomplisse le dessein pour lequel nous avons été créés, puisque nous sommes enfants de Dieu, héritiers de sa gloire et « participants de la vie divine »⁵⁸.

Écoutez la voix du Fils Unique-Engendré de Dieu, Incarné, qui retentit par le cantique infini de l'Église, qui vous invite amoureusement en disant : « Je récolte ma myrrhe et mon baume, je mange mon miel et mon rayon, je bois mon

⁵⁵ Cf. Ct 7, 3.

⁵⁷ Cf. Ct 2, 14.

⁵⁶ Jn 17, 20-21.

⁵⁸ 2P 1, 4.

vin et mon lait. Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés ! »⁵⁹.

Âmes consacrées, prêtres du Christ, vous devez tous être une huile très douce, oints de l'huile très précieuse, symbole de la Divinité, comme l'huile qui oignant la tête d'Aaron est descendue sur son visage et s'est répandue jusqu'au bord de son vêtement, vous êtes ceux qui, par la surabondance de votre onction sacerdotale, doivent donner à toutes les âmes la vie que le Christ est venu nous apporter, ainsi qu'Il l'a dit : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance »⁶⁰ ; « Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ »⁶¹.

Prêtres du Christ, âmes consacrées, membres vivants et vivifiants du nouveau Peuple de Dieu, savons-nous que par notre greffe sur le Christ, par notre vie de dévouement, de renoncement, d'oubli de nous-mêmes, et plus particulièrement par notre vie de prière, nous sommes ceux qui doivent entrer, en vivant plus intimement notre être d'Église, dans une intimité profonde avec notre Père, que Jésus-Christ est venu nous manifester ; et que nous sommes aussi ceux qui doivent arracher l'épine profonde qui transperçait son âme lorsque, à travers l'Évangile, Il se

⁵⁹ Ct 5, 1.

⁶⁰ Jn 10, 10.

⁶¹ Jn 17, 3.

plaignait douloureusement en s'exclamant :
« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père... »⁶²,
« Père juste, et le monde ne t'a pas connu »,
« Il vint parmi les siens et les siens ne l'ont pas
reçu »⁶³ ?

Mais comment pourras-tu réussir si, à cause
d'une vie sans prière, tu ne connais pas d'inti-
mité avec l'Ami Divin, qui t'attend sans répit ?
Âme bien-aimée, si au moins tu L'écoutais, si
tu L'aimais et si tu savais Le recevoir !...

Soyons les intimes de Jésus, et recevons-Le
amoureusement, pour qu'Il n'ait pas à nous dire,
peut-être après une longue vie sacerdotale ou
consacrée : « Il y a si longtemps que je suis avec
vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui
qui m'a vu a vu le Père »⁶⁴... « Le Père et moi,
nous sommes un. »⁶⁵.

Prêtre, âme consacrée, entends-tu les batte-
ments intimes de l'âme de ton Christ qui palpite
en l'âme de ton Église et en la déchirant s'écrie :
Unité ! ? C'est pourquoi, comme saint Jean,
penche-toi sur sa poitrine, car « celui qui se
penche sur la poitrine du Christ devient prêcheur
de ce qui est divin »⁶⁶.

Au moins, es-tu jardin fleuri, verger clos, toi
qui, vivant en intimité avec le Christ, n'as en ton

⁶² Jn 8, 19.

⁶⁴ Jn 14, 9.

⁶³ Jn 17, 25 ; Jn 1, 11.

⁶⁵ Jn 10, 30.

⁶⁶ Cf. Évagre Pontique, Liturgie des Heures.

âme d'autres mouvements que ceux de son âme très sainte, toi qui pénètres les douloureux battements qui la déchiraient profondément ? Sais-tu que Jésus, parce qu'Il est le Verbe du Père, en raison de sa Personne, ne fait essentiellement qu'exprimer dans le sein de l'Église le secret infini de la vie divine ?

En mourant sur la croix, en répandant son sang, Il a poussé le plus grand cri d'amour infini.

Et ses entrailles se sont déchirées de douleur lorsqu'Il a vu le manque d'amour des âmes, car « la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue »⁶⁷ ; et parmi ces âmes, de nombreuses âmes consacrées, c'est pourquoi Il criait « j'ai soif »⁶⁸ de leur communiquer la vie divine « en abondance... »⁶⁹ ! Et en confiant à son Église Catholique et Apostolique, fondée sur le Rocher de Pierre, la mission pour laquelle Il s'est incarné, Il a poussé le cri suprême d'amour éternel vers le Père et vers les hommes en prononçant ces mots : « Tout est accompli »⁷⁰.

En revenant auprès du Père, d'où Il était issu, Il s'est répandu sur ses Apôtres et, les illuminant, Il les a embrasés du feu de l'Esprit Saint, qui les a fait se répandre en paroles de feu. Et

⁶⁷ Jn 1, 5.

⁶⁸ Jn 19, 28.

⁶⁹ Jn 10, 10.

⁷⁰ Jn 19, 30.

en ce jour de Pentecôte, les trois Personnes divines en leur élan pour l'Église naissante, l'ont ornée et parée.

Mon Église, que tu es belle ! « Entraîne-moi après toi ! Nous courrons ! Le roi m'introduit dans ses appartements... Nous nous égaierons, nous nous réjouirons à cause de toi ; Nous célébrerons ton amour plus que le vin »⁷¹.

Que tu es belle !... « Comme un lis au milieu des épines, Telle est mon amie parmi les jeunes filles »⁷². « Il m'a fait entrer dans la maison du vin ; Et la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour »⁷³.

Oh ! mon Église ! nous te disons avec l'Époux : « Fais-moi voir ta figure, Fais-moi entendre ta voix »⁷⁴, ta voix est douce parce que c'est la voix du Verbe et ton visage est aimable, parce qu'il reflète la Divinité Elle-même. « Tes yeux sont des colombes »⁷⁵ dont les rayons divins, du cœur de tes Apôtres, font briller en toutes les âmes la même lumière et le même amour : Dieu.

Mon Église, Mère bien-aimée, en qui Dieu Lui-même se réjouit et trouve tout son contentement, avance triomphante ! Tu es « une tour forte

⁷¹ Ct 1, 4.

⁷³ Ct 2, 4.

⁷⁵ Ct 1, 15.

⁷² Ct 2, 2.

⁷⁴ Ct 2, 14.

devant l'ennemi »⁷⁶, « tu es source scellée, verger clos, jardin fleuri »⁷⁷. Tu es « comme une armée en bataille »⁷⁸, prête à rendre Dieu fou d'amour.

En avant, Église ! Car nous tous, unis à ta Tête visible, nous chanterons la joie éternelle de ton sein de Mère, nous entrerons grâce à toi dans le sein de Dieu notre Père. En Lui nous vivrons du Christ Jésus, qui, par Marie, nous a chanté ses amours et les tiens dans tes bras maternels, en embrasant toutes les âmes par le feu de l'Esprit Saint, nous pousserons le cri de : Unité ! en vivant pour que se forme « un seul troupeau et un seul Pasteur. »⁷⁹

Mon Église ! Que tu es belle !... Comme je t'aime !

⁷⁶ Ps 60, 4.

⁷⁷ Cf. Ct 4, 12.

⁷⁸ Cf. Ct 6, 4.

⁷⁹ Jn 10, 16.

MÊME SI JE T'AI VUE TRISTE

Même si je t'ai vue triste,
noire et accablée,
cachée sous ton deuil
giflée et jetée à terre ;
par delà ta tristesse et ton angoisse,
par delà tes entrailles déchirées,
je perçois dans tes pupilles,
dans ton regard profond,
une lumière tellement infinie
que je demeure subjuguée.

C'est le regard du Verbe
qui, en flammes scintillantes,
rayonne par tes pupilles
en paroles sapientielles ;
exprimant en un concert
de mélodies sacrées,
les perfections éternelles
de Celui qui repose en ton sein.

Même si pendant la prière, parfois,
je te vois outragée,
je vois toujours reflétée en ta vie
la richesse qui te comble,
et les Eaux où tu t'engloutis,
lorsque je te regarde en ton regard.

Église, comme je te vois !...
Humaine autant que divine !
car c'est le Verbe qui s'exprime
lorsque tu proclames ta chanson ;
tandis que je te contemple
tout entière imprégnée en ton être
d'éternelle sagesse
par ta Parole divine ;
remplie de dons infinis
et comblée de charité
lorsque je te regarde en ta profondeur,
même si tu me caches ton visage.

Et même si tu veux bien te montrer
à mon être, outragée,
jetée à terre et en larmes,
haletante et courbée,
tu sais que je te connais ;
et que, même, si tu parais
devant moi humiliée,
je vois en ta peine silencieuse
l'Époux qui, en ton sein,
apaisé, se repose.

Car même si je sais que tu es triste
et que par tes membres tu connais l'exil,
je sais aussi que tu es glorieuse
à la Fête de Celui que tu aimes.

Église, comme tu es belle !...
comme une Épouse parée,
entourée des enfants qui,
venant au matin du jour éternel

au jour éternel de Dieu,
à son festin te réjouissent.
Et « là », sans voile de deuil,
sans ton visage décomposé,
sans ton regard plein de larmes,
le front couronné,
je te vois comme un flot de Lumière
se déversant en cataractes,
embrasée et reposée
dans le sein de Celui que tu aimes.

Tes joues sont des astres
d'où le Soleil se répand,
comme un volcan brûlant
de flammes rafraîchissantes.

Je vois en toi plein d'enfants,
comme une vierge épousée,
palpitante et débordante,
telle une Épouse amoureuse,
du flot infini
de bonheur qui jaillit en toi.

Église, tu es la même !...
même si je te vois jetée à terre,
même si tu demandes mon aide...

Et même si tu me caches ton visage,
en t'enveloppant dans ton manteau
comme une femme abandonnée,
je sais voir dans ton angoisse
la beauté qui t'inonde,

la beauté du Dieu vivant
qui, par delà tes nuits, me parle.

C'est pourquoi, lorsque je te regarde
sur cette terre souillée,
et que l'on veut te détrôner,
même si jamais personne n'y parviendra,
mon âme éclate en sanglots
submergée par ta douleur,
à cause de l'amour que j'ai pour toi
et de l'étreinte qui m'unit à toi,
au milieu des ténèbres
de nuits noires et profondes,
et remplies de douleur
où te voit mon âme...

Église, lève-toi !
et découvre ton visage !
Jette ton voile de deuil !
montre-toi comblée !
et terrasse par ton pouvoir,
par la lumière de ton regard,
l'orgueil qui crache
sur tes joues sacrées !...

Lève-toi, Église ! vite !
car la confusion avance
et les humbles sont effrayés
par la doctrine qui les trompe !
Montre-toi vite, Église !,
et que ta force entraîne

les cœurs simples ;
tandis que tu terrasses
l'arrogance des grands
avec ta Parole divine !...

Lève-toi, Église, ne tarde pas !
mon âme aujourd'hui t'en conjure !
car si tu demandes mon aide,
tout mon être est en garde,
attendant que Dieu me parle
proférant sa Parole.

J'irai où Il me demandera d'aller,
je courrai sans tarder,
mais je ne veux pas te voir
le visage décomposé,
jetée à terre et en larmes,
haletante et courbée !...

Jette ton voile de deuil !,
allez ! Église, Mère bien-aimée !
et montre-moi à nouveau
par ta Parole infinie
les richesses du Très-Haut,
la beauté qui t'inonde,
comme Épouse du Dieu vivant
qui par delà tes nuits me parle...

Allez ! Église, ne tarde pas !
car mon âme est pleine du zèle

de la gloire du Coéternel
et de son Épouse outragée ;
et si tu demandes son aide,
avec son armée, elle est en garde !

16-11-1964

PÈLERINE EN TERRE ÉTRANGÈRE

Pèlerine en terre étrangère
je chemine dans la vie en souffrant,
et je souris à tous
la tristesse dans l'âme.

Mon pays n'est pas l'exil,
c'est Dieu seul que mon être se repose,
et en L'attendant nuit et jour,
mon âme est haletante,
anxieuse de retrouver
enfin pour toujours ma Demeure.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*¹ !... Et cette phrase, selon mon pauvre entendement, embrasse et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est* en train *d'être* », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est « Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par

¹ Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce verbe toujours à la forme pronominale dans ses textes sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-dessus – on a cru bon laisser cette forme même dans la traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'explication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

Collection
Lumière dans la nuit
Le mystère de la foi
donné en sagesse amoureuse

N^o 1



Ediciones La Obra de la Iglesia